

28.01.16 \_ Nathalie Yokel

## **Un spectacle où l'on est comme chez soi, dans une énergie collective qui cache bien des promesses.**

C'est une belle façon d'attraper le public, de le retourner, d'en faire son allié : accueillis que nous sommes par l'odeur des crêpes qui n'attendent que nous, par ces douceurs et autres boissons sucrées qui nous rappellent le parfum de l'enfance – et du cirque, les pommes d'amour en moins –, on prend possession de la piste le sourire aux lèvres. Les artistes nous embrassent, la bienvenue est chaleureuse et détendue, c'est comme à la maison ! On s'installe enfin, surpris de ce goûter inattendu, curieux de ce que nos nouveaux amis ont bien pu nous concocter pour la suite... Pas de déception, tout est à l'avenant, et les artistes de la bande du Cheptel Aleïkoum conçoivent le spectacle comme un moment de partage. *Maintenant ou jamais* sonne comme une injonction à profiter du moment, et la petite douzaine d'acrobates-musiciens s'en donne à cœur joie, jamais avare de trouvailles farfelues et déjantées que l'on peut voir comme d'allègres moments d'amusement un peu foutraques. Et toujours en musique, s'il vous plaît, au son des cuivres en fanfare qui rappellent bien des airs de fête ! La principale recherche qui structure le spectacle se tient autour de l'utilisation du vélo acrobatique : un agrès que l'on voit rarement sur la piste, et qui met au défi les équilibristes, pourvu qu'il prenne de la vitesse. Alors il tourne, tourne encore au seuil de la piste, et c'est un deux, trois, huit circassiens qui le chevauchent, emportant avec eux grosse caisse, clarinette, trombone et tuba, comme si rien ne devait les arrêter...

### **Aux prémices d'une fête dionysiaque**

Mais les pyramides humaines sur vélos roulant de concert laissent aussi la place à d'autres envolées : dans les airs quand les corps suspendus défient la gravité, à la bascule pour des sauts périlleux où l'on retient son souffle, au trapèze pour une grâce plus poétique... Le spectacle repose essentiellement sur l'énergie collective, dont la puissance envahit l'espace, les corps des artistes, et le regard du spectateur. Celui-ci est d'ailleurs pris à partie, dans des moments d'une grande drôlerie, mais jamais moqueuse. On fait partie de la famille, semblent-ils nous dire ! Mais ne nous y trompons pas : avec l'air de ne pas y toucher, dans un spectacle rassemblant le public de 5 à 105 ans, ils parviennent à infuser un rapport au corps parfois décalé et subversif. Qu'est-ce qui se cache sous leurs kilts, derrière leurs attitudes parfois grotesques ? Au final, la célébration peut prendre des airs de fête dionysiaque, portée par des esprits libres dans des corps libres, et nous encourage à goûter le plaisir d'être ensemble.